

ON S'ABONNE :

PARIS, rue du Croissant, 12.

DÉPARTEMENTS et ALSACE-LORRAINE, chez les libraires, les directeurs de poste et de messageries, et aux Agences de la Société Générale.

ALLEMAGNE, dans les bureaux de poste et chez V. A. Ammel, libraire, rue Brûlée, 5, à Strasbourg.

ANGLETERRE, à Londr, chez MM. Delizy, Davies & Co, 1, Finch, Cornhill, et à l'Agence de la Société Générale, Lombard street, E. C.

AUTRICHE, BELGIQUE, ESPAGNE, HOLLANDE, ITALIE et autres pays de l'Union postale, dans les bureaux de poste et chez les libraires.

APRÈS BOURSE
QUATRE HEURES

3 0/0	80 35	Bourse	Bourse
4 0/0 amortiss. .	82 05	» (5) » » »	» (5) » » »
3 1/2 0/0 1883 .	109 55	» (5) » » »	» (5) » » »
Cons. anglais .	100 5/16	» (5) » » »	» (5) » » »
Italie .	95 55	» (5) » » »	» (5) » » »
Flor. autric. (or).	88 1/2	» (5) » » »	» (5) » » »
Esp. Extér. nouv.	56 5/16	» (5) » » »	» (5) » » »
Egyptien 6 0/0 .	326 25	» (5) » » »	» (5) » » »
Ch. Égyptiens .	» » »	» (5) » » »	» (5) » » »
Turc 4 0/0 (nouv.)	14 50	» (5) » » »	» (5) » » »
Banque ottomane	501 25	» (5) » » »	» (5) » » »

PARIS, 22 OCTOBRE

DERNIÈRES NOUVELLES

SCRUTIN DU 18 OCTOBRE

SEINE

RÉSULTATS DÉFINITIFS

Voici les résultats définitifs du scrutin de ballottage du 18 octobre, tels qu'ils ont été proclamés ce matin à l'Hôtel de Ville par M. Frère, président de la commission de recensement :

Inscrits : 664.338. — Votants : 416.886
Suffrages exprimés : 414.390

Liste républicaine

MM. Allain-Targé	289.836 voix
Barollet	289.336
Georges Perlin	289.210
Canisac	289.006
P. Bert	288.599
E. Lefèvre	288.146
Farcy	287.968
Lanessan	287.890
Frébaud	287.490
F. Passy	287.172
Forest	287.092
Raspail	286.933
H. Maret	286.763
Breay	286.224
Malhe	286.144
G. C. sse	286.060
S. Lacroix	286.028
Delattre	285.937
Bonruelle	285.515
Révillon	285.442
Lafont	285.254
Clémenceau	284.844
Villeneuve	284.656
Lalsant	284.191
De Héridia	284.133
Dreyfus	283.866
Yves Guyot	283.452
Michelin	283.195
Roque de Filhol	281.503
Pichon	279.573
Hude	279.573
Camélinat	279.093
Basly	277.376
Rocheport	249.134

Les candidats dont les noms précèdent sont élus.

Liste conservatrice

MM. Ed. Hervé	110.921 voix
Cailla	110.119
Denis Cochin	108.462
Ferd. Duval	108.585
Du Barrail	108.445
Vacherot	108.428
Camille Rousset	108.399
Haussmann	108.394
Keller	108.369
Paul Daloz	108.163
Amédée Dufaure	108.084
G. Berry	107.886
Maurice Binder	107.811
Delafosse	107.483
Marius Martin	107.474
Riant	107.223
Despatys	107.097
Camard	106.963
Eugène Lonvet	106.901
Paul Lerolle	106.839
Froment-Meurice	106.705
Bartholoni	106.684
F. Barrot	106.405
Duc de La Rochefoucauld Bisaccia	106.394
D'Herbelot	106.129
Gillou	105.978
Comte Arthur de Rougé	105.943
Boudet	105.915
Savouret	105.907
Clément de Royer	105.678
Duc de Padoue	105.456
Delepouze	105.420
Henri Moreau	105.350

LE CONSEIL DES MINISTRES

Les ministres se sont réunis ce matin en conseil de cabinet au ministère de la Justice, sous la présidence de M. Henri Brisson.

Le conseil a surtout délibéré sur les affaires de Madagascar.

Le gouvernement a reçu par le courrier le rapport de l'amiral Miot sur les derniers combats livrés dans cette colonie.

On s'est occupé du mouvement préfectoral qui est en préparation et qui paraîtra sous peu.

Il en a été de même des nouveaux titulaires aux portefeuilles du ministère du Commerce et de l'Agriculture. Mais aucune délibération n'a eu lieu sur la création d'un ministère des colonies.

Les ministres ont ensuite examiné les divers projets qui pourraient venir en discussion à la Chambre, principalement sur la demande de mise en accusation du ministre Jules Ferry et de l'initiative que le cabinet devra prendre si certaines questions venaient à être posées des l'ouverture du Parlement.

Le ministre de la guerre a annoncé qu'il soumettrait, samedi, à la signature du président de la République une promotion d'officiers supérieurs.

INTÉRIEUR

Un journal du matin signale un fait scandaleux qui se serait produit à bord du

Pei-Ho, en route pour le Tong-King et ayant à son bord les membres de la commission de délimitation des nouvelles frontières du Tong-King.

Un des membres de cette commission se serait oublié d'une façon contraire à la morale vis-à-vis d'une petite fille de douze ans.

Ce fonctionnaire a été mis en quarantaine par les passagers du Pei-Ho.

M. de Paeyclinet, avisé de ce fait il y a une huitaine de jours, télégraphie à M. de Saint-Aulray, président de la commission, de procéder à une enquête à l'arrivée du Pei-Ho à Saigon, avant même de continuer sa traversée.

(De notre correspondant particulier)

Eu, 22 octobre, 11 h. 32.

Le pasteur Jansen, chapelain de la reine de Danemark, donnera aux jeunes époux, après la cérémonie du culte catholique, la bénédiction nuptiale selon le culte protestant.

Il prononcera une allocution en langue danoise.

Sept invités ne sont pas arrivés, d'où une modification dans l'ordre du cortège.

La princesse de Galles a fait venir son cheval pour la chasse de demain.

Deux rendez-vous sont donnés pour cette chasse, l'un à Ouvevine, l'autre à Sainte-Catherine.

Evreux, 22 octobre.

Voici les résultats du deuxième tour de scrutin dans le département de l'Eure, tels qu'ils ont été proclamés par la commission de recensement :

MM. Papon 40.554 || duc de Broglie | 40.346 |

Oran, 22 octobre.

Une manifestation a eu lieu hier soir, à l'issue d'un punch offert à M. Sabatier, député nouvellement élu. La foule s'est portée devant les bureaux du Petit Fanal et en a brisé les vitres; elle s'est répandue ensuite dans les rues de la ville en proférant des cris et des menaces contre les adversaires politiques de M. Sabatier.

En Orient

Londres, 22 octobre.

Il y aura demain conseil de cabinet.

Le Morning Post croit savoir que l'ambassade de Russie à Constantinople continue d'insister auprès de la Porte pour qu'elle occupe militairement et sans délai la Roumélie-Orientale, afin d'y rétablir le statu quo ante.

Mais comme les suggestions de M. de Nidloff ne sont pas appuyées par les représentants des autres puissances, le sultan se refuse à adopter une politique qui serait le signal de l'ouverture des hostilités et qui aurait pour effet probable de déterminer une conflagration.

Constantinople, 21 octobre.

Une circulaire de la Porte propose aux puissances la réunion d'une conférence à Constantinople. Cette conférence s'occuperait exclusivement de la question de Roumélie.

Constantinople, 21 octobre.

L'agent diplomatique de Bulgarie a informé aujourd'hui les ambassadeurs que le roi Milan avait non seulement refusé de recevoir une mission spéciale du prince Alexandre, mais encore que préalablement à cette démarche, il avait fait avancer ses troupes vers la frontière bulgare.

Il a ajouté que les puissances n'ignoraient pas la résolution du prince Alexandre de se soumettre à leurs décisions.

Une communication semblable a été faite hier à la Porte.

Constantinople, 21 octobre.

L'agent diplomatique de Bulgarie a informé aujourd'hui les ambassadeurs que le roi Milan avait non seulement refusé de recevoir une mission spéciale du prince Alexandre, mais encore que préalablement à cette démarche, il avait fait avancer ses troupes vers la frontière bulgare.

Il a ajouté que les puissances n'ignoraient pas la résolution du prince Alexandre de se soumettre à leurs décisions.

Une communication semblable a été faite hier à la Porte.

Constantinople, 21 octobre.

L'agent diplomatique de Bulgarie a informé aujourd'hui les ambassadeurs que le roi Milan avait non seulement refusé de recevoir une mission spéciale du prince Alexandre, mais encore que préalablement à cette démarche, il avait fait avancer ses troupes vers la frontière bulgare.

Il a ajouté que les puissances n'ignoraient pas la résolution du prince Alexandre de se soumettre à leurs décisions.

Une communication semblable a été faite hier à la Porte.

Constantinople, 21 octobre.

L'agent diplomatique de Bulgarie a informé aujourd'hui les ambassadeurs que le roi Milan avait non seulement refusé de recevoir une mission spéciale du prince Alexandre, mais encore que préalablement à cette démarche, il avait fait avancer ses troupes vers la frontière bulgare.

Il a ajouté que les puissances n'ignoraient pas la résolution du prince Alexandre de se soumettre à leurs décisions.

Une communication semblable a été faite hier à la Porte.

Constantinople, 21 octobre.

dan les neuf premiers mois de la présente année.

Les importations se sont élevées, du 1^{er} janvier au 30 septembre 1885, à 3,163,324,000 fr., et les exportations à 2,303,729,000 fr.

La différence, au détriment des exportations, s'élève donc à 859,595,000 fr.

L'an dernier, à pareille époque, cette différence était un peu plus forte : elle atteignait, en effet, 947,254,000 fr.

Il est à noter que les exportations d'objets fabriqués se sont accrues cette année, d'où il résulte que les stocks en magasin seraient aujourd'hui moindres qu'à une époque antérieure.

Quant au mouvement commercial total, c'est-à-dire importations et exportations additionnées, on trouve qu'à quelques millions près, les résultats des deux années 1884 et 1885 sont les mêmes.

AU SOLDAT ATTENDU

Depuis deux jours, les journaux républicains sont particulièrement curieux à lire. Même chez les plus violents, on sent percer ce sentiment indéfinissable qui se glisse dans les âmes les plus audacieuses en présence de dangers encore mystérieux, mais intimement pressentis. La venue de M. Rochefort, tout endiablé qu'elle reste, ne va plus sans quelques ménagements, et la mélancolie naturelle du Journal des Débats se voile encore d'une ombre plus triste. La République française elle-même donne un tour élégiaque à ses premiers-Paris.

C'est qu'après l'illusion d'un succès qu'on put procurer aux gouvernants les élections accomplies dimanche, la notion claire des réalités se fait jour et que les difficultés énormes du gouvernement, les menaces de l'avenir apparaissent.

M. Jules Simon qui, est, en somme, à l'heure actuelle, le prophète majeur, le philosophe le plus prévoyant du parti, nous annonçait, avant-hier, un prochain renouveau de quatre-vingt-treize. Il nous promet une Convention et un Comité de Salut public à bref délai et, à la suite de ces nouveautés, qui sont des vieilleries, une majorité conservatrice à la Chambre.

Voilà quatorze ans que nous produisons ici même et au jour le jour de semblables prophéties. Voilà quatorze ans que nous adjurons les hommes de bon sens de considérer que le régime républicain est incompatible, en France, avec un état social régulier. Mais la prédiction de M. Jules Simon, pour être tardive, n'en est pas moins précieuse. Elle indique que les sommités intellectuelles du parti qui prit le pouvoir en 1870 jugent la situation de la République exactement comme nous la jugeons. Pourtant, ce que M. Jules Simon n'a perçu peut-être pas derrière la Chambre actuelle et sur le même plan que la future Chambre conservatrice; ce que les révolutionnaires de principe et de profession pressentent sans doute et ce qui justifie leur inquiétude, c'est que la France est mise par la dictature et qu'elle l'attend : à nos yeux, il est évident que les dernières élections ont cette signification.

Partout où des candidatures militaires se sont produites, elles ont provoqué des manifestations passionnées de sympathie chez les conservateurs et d'effroi chez les républicains. Ainsi pour la candidature du brave et intelligent amiral de Gueydon dans la Manche, ainsi que celle du général de Bange, et pour celle du noble amiral de Dompière d'Hornoy. Le succès ou l'insuccès final ou plutôt local ne change pas la valeur des faits dont cette intervention de militaires de profession dans la politique a été le prétexte. Ces manifestations ont été l'accentuation caractéristique de la lutte électorale.

Des soldats ! des soldats ! la France en a besoin ; la France en demande : c'est de leurs mains seulement qu'elle attend le salut et la paix. Notre conviction est qu'eux seuls peuvent lui donner ces biens inappréciables.

Si la graine de vainqueurs et d'audacieux n'avait pas été rare et comme épuisée par les luttes de 1870 et de 1871, il y a longtemps qu'une botte éperonnée se fût posée sur la gorge indécise de la Marianne hurlante et pillarde. Mais, depuis 1870 et les combats de la Commune, l'armée a repris la notion de son individualité morale et de son droit positif d'intervenir dans les affaires du pays au même titre, mais dans un autre esprit que les avocats et les journalistes.

La doctrine qui prétend exclure le soldat de la politique, qui ne veut voir en lui que la main chargée de donner la sanction de sa force aux décisions prises par des intrigants ou par de pitoyables rhéteurs est philosophiquement insoutenable. Et pourquoi celui qui paye la patrie avec son sang n'aurait-il pas le droit de participer à son gouvernement au même titre que celui qui la paye de ses paroles ? C'est là un sophisme jacobin contre lequel l'histoire et le sens commun protestent à l'envers.

L'histoire prouve que, de tout temps et de toute façon, le soldat a été le vrai maître, le vrai régulateur de la politique; que c'est lui qui fut et reste l'auteur des solutions discutées. Ce ne sont pas les tribuns épeurés, ce n'est pas ce troupeau de convulsionnaires et de monomanes raisonnants qu'on voit s'agiter sous les drapeaux chancelants de la République,

qui feront mentir sur ce point la logique et l'expérience du monde entier. Le soldat attendu par la France viendra à point et à l'heure marquée par Dieu.

Peut-être est-il, en ce moment, dans quelque caserne de province, méditant sur ses devoirs futurs et essayant de percer d'un regard vaillant et perspicace les ténébres de sa destinée. Peut-être, assis sous une tente au milieu des marais de l'Annam ou des rochers du Tong-King, voyant autour de lui mourir les fils des sillons français, victimes d'une politique folle, charge-t-il d'une imprécation vengeresse la figure grimaçante de M. Ferry.

Mais, où que tu sois et que tu sois, soldat-sauveur et attendu, nous t'envoyons nos adhésions pour ton œuvre nécessaire, nous te donnons l'assurance qu'un jour de l'action, qu'au jour où tes forces mains saisiront à la fois le balai et la trique, toute la France conservatrice sera debout et délirante d'enthousiasme derrière toi, avec le même élan et la même énergie qu'après Brumaire et le 2 Décembre.

Donc ils avaient menti une fois de plus quand, à la veille des élections, ils affirmaient que l'ordre le plus parfait régnait dans nos colonies d'Indo-Chine et faisaient afficher, par leurs préfets, ces affirmations mensongères.

Trois jours après le scrutin, le général Campanon avoue que l'annonce de nouveaux massacres, jusqu'alors démentie, était exacte. Une dépêche du général de Courcy, datée du 19 octobre — le coup des élections était fait — annonce que « des troubles ont eu lieu, en effet, dans l'Annam. A Kouang-Tri et à Kamelot, » province de Kouang-Tsi, un certain nombre de chrétiens ont été massacrés. » Il a été fait justice des meneurs qui ont » ont été vigoureusement poursuivis par » des chasseurs à pied et des tirailleurs » tonkinois. Pendant cette série d'engagements, un chasseur à pied a été tué, » ainsi que quelques tirailleurs indigènes. »

Ainsi, une première fois le 5 octobre, une seconde fois le 19 octobre, le général de Courcy, jusqu'alors silencieux, se décide à télégraphier au général Campanon et, chaque fois, les nouvelles reçues confirment nos renseignements, jusqu'au bout, absolument et effrontément démentis. Il y a vraiment là une étrange coïncidence !

Jamais, et en aucun temps, on n'a poussé plus loin le mensonge et l'audace.

TOUJOURS DANS LES DEUX-SÈVRES

Nous avons révélé hier les violences inquisitoriales de M. le préfet des Deux-Sèvres : nous l'avons montré terrorisant les habitants, arrachant les votes républicains aux conservateurs, comme les tourmenteurs arrachaient des aveux aux innocents, et nous avons lieu de croire que le sieur Comollet n'avait pas d'autres infamies à se reprocher.

Nous nous étions trompé :

Non seulement le préfet a fait proclamer, à son de caisse, qu'on allait mettre les candidats conservateurs en prison, mais il a fait dire, crier que c'était chose faite.

Est-ce tout ?

Non : et c'est ici que le citoyen Comollet a fait preuve de cet instinct inquisitorial qui fait sa gloire et sa force.

Les fossyeurs ont été mandés et on leur a signifié qu'ils seraient privés de leur pénible emploi, emploi qui les fait vivre, Dieu sait comment ! s'ils ne prenaient pas l'engagement de voter pour la liste radicale.

En vérité, si M. Allain-Targé, si M. Brisson, c'est-à-dire les deux Excellences qui ont présidé aux élections, ne donnent pas avec eux-mêmes, et par conséquent, profit et honneur au sieur Comollet, ils seront bien ingrats, car ce préfet a bien mérité de la République !

Mais il n'y aura lieu de procéder à de nouvelles élections pour faire cesser le cumul des doubles nominations, que lorsque les députés intéressés auront fait connaître expressément leur option.

Après les premières informations, M. Brisson opérerait pour le Cher, M. Floquet pour la Seine, M. Clémenceau pour le Var, M. Maret pour le Cher, M. Perlin pour la Haute-Vienne, M. Paul Bert pour la Seine, M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

M. Madier de Montjau pour le Gard.

3° Que le total des voix de la liste opportuniste est de 12.883.

4° Que celui de la liste radicale est de 6.498.

5° Qu'en additionnant les voix opportunistes et radicales on n'obtient qu'un total de 19,381 suffrages, inférieur par conséquent de 1,074 à l'ensemble des voix conservatrices s'élevant à 20,455.

6° Que le nombre des votants étant de 10,185, dont la moitié est 5,093, M. Léon Piot, candidat conservateur, ayant obtenu 5,435 voix, il aurait été nommé au scrutin d'arrondissement avec 402 voix d'excédent.

INFAMIE ET LACHETE

Infamie et lâcheté, deux mots qui cadrent bien avec l'esprit républicain. On les y rencontre souvent côte à côte, comme deux malfaiteurs combinant leur méfait ou supputant leur gain, fruit de rapines ou de vol.

Nous les retrouvons, une fois de plus dans ce qui vient de se passer à Nîmes, grâce à la commission scolaire.

« Un nommé P. M..., nous dit le Messager du Midi, ouvrier tonnelier, a été condamné, il y a huit ou neuf mois, à quatre-vingt heures de prison pour infraction à la loi scolaire. Ce pauvre homme est chargé de famille; toute la journée il travaille; sa femme, de son côté, use ses forces à gagner le pain de ses enfants. L'ainé des filles, âgé de douze ans, est chargée de garder les enfants et ne va pas à l'école. Deux jours de prison pour le père !

Non contents d'emprisonner un pauvre père qui ne veut pas que ses jeunes enfants roulent dans le ruisseau, les radicaux le font arrêter comme un criminel la veille même des élections, et le privent ainsi de ses droits politiques.

P. M... a eu beau protester et demander qu'on lui accorde au moins vingt-quatre heures; peine perdue, on l'a arrêté et conduit en prison comme un vulgaire malfaiteur. »

Et tout cela pour enlever une voix aux candidats conservateurs.

Est-ce que nous avons tort de dire : Infamie et lâcheté.

Des nouvelles graves nous parviennent de Copenhague. Le bruit avait déjà couru hier que des désordres avaient eu lieu dans la capitale du Danemark; aujourd'hui, le télégraphe nous apprend qu'un attentat a été commis contre le premier ministre du roi Christian. — Un jeune homme, se disant typographe, a tiré — sans l'atteindre — un coup de pistolet sur M. Estrup.

Il y a déjà longtemps que le désaccord existe entre le roi et la Chambre. Celle-ci est composée presque exclusivement de radicaux; c'est donc dans ce parti, c'est-à-dire dans la majorité, qu'aurait dû être choisis les membres du cabinet.

Au lieu de cela, le roi s'obstine à vouloir gouverner avec la minorité conservatrice, contrairement à toutes les traditions parlementaires.

que, ou, au contraire, délaissant toute action parlementaire régulière, s'en tiennent à une constante obstruction ?

Nous répondons à cette double question dans notre article : *Que feront-ils ?*

Le Journal des Débats déplore les résultats électoraux et s'en prend au scrutin de liste :

La République avait été fondée par le scrutin d'arrondissement ; le scrutin d'arrondissement lui avait donné une majorité de plus en plus compacte ; j'avais peine à expliquer que, de galeté de galeté, on abandonnât le scrutin d'arrondissement pour courir à l'inconnu du scrutin de liste. Je voyais là ce qu'on appelle en Angleterre « un saut dans la nuit » ; le saut a été fait, l'aventure a été tentée ; qu'il donc ne le regrette pas ? qui donc, ouvertement ou en secret, ne sent pas que la République a perdu de quelque chose à une telle expérience ?

Tu l'as voulu, Georges Dandin !

La session n'est pas encore ouverte, que déjà la fameuse alliance se disloque. Voici ce que dit le *Mot d'Ordre* en parlant des radicaux :

Il est impossible que les élus du parti avancé, bien qu'ils soient plus nombreux que dans la dernière législature, prétendent agir en maîtres.

Ils le voudraient qu'ils ne le pourraient. D'abord, il y a l'opinion générale du pays dont il faut tenir compte.

Ensuite, il y a leur programme qu'ils ne peuvent imposer au Parlement.

Ils sont donc condamnés à l'impuissance ou à l'opposition systématique, s'ils ne consentent à continuer l'alliance déjà formée ; mais cette alliance devra être moins léonine, plus égale que celle du ballottage où l'on n'a tenu nul compte des modérés.

La Ligue s'exprime ainsi de son côté :

Encore une fois, nous n'avons pas le droit politique d'oublier ni de laisser oublier que nous sommes les vainqueurs.

Hier, nous n'étions que des républicains parlant au nom de leurs indignations ou de leurs douleurs personnelles.

Aujourd'hui, nous parlons au nom d'une majorité électorale, et les adhésions qu'on nous demande, c'est à la France républicaine qu'on les demande.

Le pays a pu comprendre que pour l'intérêt du principe républicain et en face des ennemis irréconciliables de ce principe, nous acceptions, sans murmure, le joug d'une discipline ou notre honneur même trouvait son compte.

Mais il ne comprendrait pas, l'heure du scrutin une fois passée, que nous venissions échanger notre rôle de vainqueurs contre un rôle de dupes.

Le Télégraphe s'adresse aux opportunistes :

Un premier point est acquis : le pays ne veut pas de la politique précédemment suivie ; il l'a condamnée par son vote ; tout le monde s'accorde à le reconnaître. Il faut donc l'abandonner et en adopter une autre.

Autant de journaux républicains, autant de prétentions à être les maîtres. C'était prévu, mais cela est toujours bon à constater.

— Le citoyen Camélinat, « représentant du peuple », adresse aux électeurs de la Seine une lettre dont nous détachons les passages suivants :

Ancien militant de l'Internationale, ancien combattant de la Commune de Paris, je m'efforce d'être à la Chambre l'homme de mon passé, communaliste et socialiste.

Dans cette vue, je ne me ferai inscrire à aucun groupe constitué ; mais cela ne m'empêchera pas de voter avec les radicaux socialistes, lorsqu'ils demanderont, par exemple :

Le rappel des troupes du Tong-King ;
L'abolition du budget des cultes ;
De mon côté, après avoir pris les mesures pour le prompt commencement des travaux publics en instance — ce qui donnerait le signal de la reprise du travail et des affaires — je me ferai un devoir de

porter à la tribune les principales revendications des forces vives dans divers programmes de mes frères de travail.

Pour ce qui a trait au crédit, aux associations de travailleurs, à la révision des contrats ayant aliéné des propriétés de caractère public (Banque de France, chemins de fer, mines, etc.), la guerre aux monopoles, la réduction de la dette publique, etc., et toute mesure pouvant hâter la substitution graduelle et rapide du travail associé au salariat, je ferai de mon mieux.

CHRONIQUE DE L'ÉTRANGER

Angleterre

Londres, 21 octobre.

M. de Staal, ambassadeur de Russie, a eu une longue entrevue avec le marquis de Salisbury.

Woolwich, 21 octobre.

L'arsenal a reçu aujourd'hui l'ordre d'envoyer aux Indes 300,000 fusils et 10,000,000 de cartouches.

Russie

Saint-Petersbourg, 21 octobre.

La famille impériale a débarqué aujourd'hui à midi, dans le petit port de Putilow.

À deux heures quarante elle était rentrée à Gatchina.

Moscou, 21 octobre.

Un violent incendie s'est produit dans la nuit d'hier.

Sept personnes ont péri ; quatre autres sont grièvement blessées.

L'AGITATION DANOISE

Copenhague, 21 octobre.

Ce soir, à cinq heures, un jeune homme se disant typographe, a tiré un coup de pistolet sur M. Estrup, au moment où le président du conseil passait dans Thasso, restaurant chez lui.

M. Estrup n'a pas été atteint.

L'auteur de cette tentative d'assassinat a été immédiatement arrêté.

Copenhague, 22 octobre.

D'après le rapport de police auquel a donné lieu la tentative d'assassinat commise sur le premier ministre, l'auteur de l'attentat est un nommé Julius Rasmussen, âgé de dix-neuf ans, ouvrier typographe, employé dans un journal radical.

Interrogé sur le mobile de son action, Rasmussen a répondu qu'il avait agi pour le bien de la liberté.

Rasmussen avait abordé M. Estrup devant la maison de ce dernier. Il a fait feu deux fois sur lui, la première balle déchira le pardessus du ministre et fut arrêtée par un bouton.

M. Estrup saisit lui-même l'assassin et le remit à la police.

Le ministre s'est ensuite rendu à un dîner auquel il était invité.

Faits divers

Arrestation d'un banquier étranger. — Ce matin, à sept heures, les agents de la sûreté se sont présentés dans un hôtel de la rue du Helder, demandant un locataire inscrit sur le livre de l'hôtel sous le nom de M. Kar-gon-Jankos.

Ce personnage, qui avait occupé à Constantinople une position éminente dans le monde financier comme directeur d'une maison de banque russe, s'était enfui en emportant avec lui une somme de plus de cinq cent mille francs en valeurs de tous pays, et s'était réfugié en France.

On a fini par le découvrir et l'arrêter en même temps que le domestique, qui est considéré comme son complice. Il s'appelle Mikailoff.

Les deux individus ont fait des aveux complets.

croiyait pas d'ennemis parce qu'elle pardonnait à ses ennemis. On l'a accusée d'avoir créé une cour riant et d'avoir inspiré toutes les fêtes de son règne : fallait-il donc que Paris s'ennuyât pour être agréable aux esprits moroses ?

En cela, l'impératrice faisait bien son métier, d'ailleurs, qu'elle n'a pas oublié. « Quand elle mit au monde un fils, elle pensa à toutes les mères pauvres, on s'en souvient encore à Paris et ailleurs. Tout ce qu'elle avait elle le donnait, et elle le donnait bien... »

Beauté, bonté, charité, quoi qu'on puisse dire d'elle, tel est le triple rempart qui garantira l'impératrice Eugénie contre les sévérités, les reproches de l'histoire, contre la malveillance ou les calomnies des partis.

Si nous eussions désiré qu'Arène Housaye éprouvât une souveraineté n'est plus aujourd'hui qu'une femme brisée par les pires désespoirs, en revanche, lorsqu'il nous apparaît sous sa physionomie de directeur du Théâtre-Français, il reconquiert tous les droits à l'éloge.

Jamais personnalité originale et sympathique, jamais lettré épris des beautés de l'art, jamais homme de progrès et d'esprit susceptible de toutes les vaillances ne s'est mieux dessiné au milieu de cadres variés que l'auteur des *Confessions* narrant son odyssee directoriale.

La finesse d'un Athénien et la cranerie d'un Parisien n'étaient pas de trop pour faire face aux orages sans cesse grondants dans la maison de Molière, pour déraciner les préjugés tenaces, les habitudes routinières, d'une tradition dont, mieux que personne, Housaye sut respecter, en les comprenant, les enseignements salutaires et dont, avec la belle hardiesse et le flair d'un véritable artiste, il condamnait les puérilités et les surannées erreurs.

Et quelle énergie, nuancée d'insouciance joyeuse à l'égard des innombrables désagréments inhérents à la situation ! Quelle volonté accompagnée de tact pour sortir des difficultés créées par la combinaison de tous les éléments divers qui, à chaque pas qu'il faisait dans la voie des réformes fécondes, semblaient l'obstacle sur la route si brillamment parcourue, envers et contre tout, par le directeur de la Comédie-Française.

C'est à Housaye qu'est due la modernisation de la scène du Théâtre-Français non pas seulement au point de vue de l'orchestre et du décor, mais au point de vue si essentiel, si important du rayonnement, par l'éclatisme, de l'ancien répertoire.

Si les Victor Hugo, les Musset, les Alexandre Dumas, les Augier, les Scribe ont pu glisser leurs chefs-d'œuvre

Incendie rue Traversière. — Un commencement d'incendie s'est déclaré avant-hier soir à cinq heures, 55, rue Traversière, dans un atelier d'ébénisterie appartenant à M. Bour, fabricant de meubles.

Des étincelles provenant d'une cheminée installée dans l'atelier s'étaient attachées à des boîtes de placage et y avaient communiqué le feu.

Les ouvriers et les voisins se sont activement employés à combattre les flammes et à empêcher le commencement d'incendie de prendre un grand développement. À l'arrivée des pompiers de la caserne du boulevard de Reuilly, tout danger avait disparu, grâce à cette rapide organisation des secours.

Les dégâts s'élevaient à environ 2,000 fr.

Vol de voitures. — C'est un malfaiteur original que Hulen, maréchal-ferant.

En un mois Hulen s'est approprié plus de trente voitures à bras, au moins quarante tailleries et dix tombereaux.

Voici comment il procédait :

Pour les voitures à bras, il les louait pour plusieurs heures, ce qui lui coûtait trois ou quatre francs ; puis il s'y attelait et s'en allait tranquillement les vendre, au prix de cinquante à soixante francs, à des voitures qui se chargeaient de les repêcher et de les rendre méconnaissables, de manière à les négocier à des acheteurs sérieux.

Quant aux tapissières et aux tombereaux, il s'en emparait dans leurs remises ou leurs chantiers.

Il lui fallait un cheval, assurément. C'est là qu'il paraissait son ingéniosité.

Il avait, rue Popincourt, un complice qui prétend ne connaître que sous le nom de Vert-de-Gris, chez lequel il allait chercher un animal volé par lui autrefois, et qu'il avait donné à Vert-de-Gris à condition que celui-ci prêterait la bête chaque fois qu'il se chargerait de les repêcher et de les rendre méconnaissables, de manière à les négocier à des acheteurs sérieux.

Bien entendu, il vendait les tapissières et les tombereaux à des recailleurs spéciaux. Il cédait à Vert-de-Gris le tiers de son bénéfice.

Cet ingénieux filon, qui est âgé de quarante-deux ans, marié et père de deux enfants, actuellement avec leur mère, à Guingamp, son pays natal, a été pris avant-hier soir, vers dix heures, au moment où il venait de cachier sous le Pont-Neuf deux voitures à bras, volées par lui dans la journée.

Conduit chez le commissaire de police, il a dit qu'il demeurait rue Decrès, numéro 20, et qu'il avait déjà subi six condamnations pour vols et escroqueries. En janvier dernier, il était encore à Clairvaux, où il achevait de purger une condamnation à deux ans de prison. À peine sorti, il volait à Reims une montre d'or, dans une boutique de bijoutier-horloger, et était de ce fait, écroué de nouveau pour six mois.

Il n'était à Paris que depuis le 15 septembre.

Ce malfaiteur a été envoyé au Dépôt.

Détournement de mineure. — Il y a quelques semaines, la jeune fille de M. D..., employée dans une grande administration, faisait, à l'insu de ses parents, la connaissance d'un jeune homme nommé F..., bookmaker.

L'impudente jeune fille, séduite par F..., se laisse entraîner à le suivre et déserte la maison paternelle.

La pauvre fille est bientôt à regretter sa fugue. Après quelques jours, F... force sa jeune compagne à se livrer à la prostitution pour leurrer. Maltraitée, battue, la pauvre fille trouve moyen de faire connaître sa situation à son père.

Or, elle avait à peine quinze ans. M. D... put donc déposer au parquet une plainte en détournement de mineure contre le ravisseur de sa fille, et, hier, le vainqueur et sa proie ont été arrêtés dans un hôtel du quartier Saint-Georges et envoyés au Dépôt.

F..., qui est une bonne famille, sera poursuivi, et la jeune D... sera probablement envoyée, par ses parents, dans une maison de correction.

Chambres d'hôtel dévalisées. — Depuis deux mois et demi, les locataires de l'hôtel meublé tenu par le sieur Houriez, 44, boulevard Richard-Lenoir, se plaignaient de nombreux vols commis à leur préjudice.

C'est ainsi que vers la fin d'août, un sieur Lecocq avait été dépouillé d'une somme de

huit cents francs, fruit de ses économies ; le 27 septembre suivant, un autre locataire, nommé Bouvet, constatant la disparition de vingt-cinq francs cachés par lui dans la paillasse de son lit ; huit jours après, le 4 de ce mois, cent quarante-cinq francs étaient dérobés à un nommé Lebeau, logé dans le même hôtel, le 14, une montre en or d'un assez grande valeur disparaissait de la chambre d'un sieur Varin, habitant, comme les précédentes victimes, l'hôtel garni en question.

Il faut dire que les vols étaient des garçons lailliers, employés à la lutherie des églises, réunis, obligés par les nécessités de leur travail, de quitter leur domicile vers le milieu de la nuit pour aller prendre livraison des boîtes de lait aux différentes églises.

Les soupçons s'étant portés d'abord sur un garçon d'hôtel, nommé S..., et ensuite sur le chaudière sans occupation, du nom de Joseph Escarpit, le commissaire de police ouvrit une enquête. Le garçon d'hôtel n'eut pas de peine à prouver son innocence ; quant à Joseph Escarpit, la perquisition faite chez lui n'eut aucun résultat.

Toutefois, une surveillance spéciale fut organisée à l'égard de ce dernier et, avant-hier, Joseph Escarpit était surpris par deux agents de la sûreté au moment où il allait engager au Mont de Piété, rue des Blancs-Manteaux, une montre en or qui a été reconnue pour être celle volée, il y a huit jours, au sieur Varin.

Joseph Escarpit a été envoyé au Dépôt.

Mort d'épuisement. — Un sieur J..., âgé de cinquante-huit ans, comptable, sans travail depuis plusieurs mois, se trouvait dans la plus profonde misère. Quelque malade, il fut mis hier à la porte de son garni et il se rendit à l'hôtel-Dieu pour s'y faire soigner, quand il est tombé inanimé sur les marches de l'escalier de Saint-Séverin. Transporté dans une pharmacie voisine, il n'a pu, malgré tous les soins, être rappelé à la vie.

Sa mort est attribuée à un épuisement général.

Vol à la houzoulaide. — Hier, vers midi, rue du Temple, une jeune fille de vingt-deux ans, Mlle Augustine Guillon, femme de chambre, demeurant rue du Rode-Stelle, 40, passait dans cette rue, venant du marché du Temple.

Elle avait eu l'imprudence de placer son porte-monnaie sur son mouchoir, dans une poche de son manteau.

Un passant s'en aperçut, la bouscula, dérobait prestement le porte-monnaie et prit la fuite.

Mlle Guillon, s'apercevant qu'elle venait d'être volée, se mit à crier.

Les passants, au nombre de deux cents environ, se mirent à la poursuite du voleur.

Celui-ci enfila la rue Chapon, pris le passage et la rue des Gravilliers, et vint enfin se faire prendre rue du Temple, presque au même endroit où il avait commis le vol.

C'est un nommé Léon Delaport, âgé de vingt ans, carillonneur, demeurant chez sa mère, rue Oberkampf, 11, a été envoyé au Dépôt.

Un homme qui se coupe le cou. — M. L..., marchand de vins à Colombes, était depuis de longues années atteint d'un rhumatisme articulaire qui le contraignait à rester alité.

Plusieurs fois déjà il avait tenté de se suicider.

Avant-hier, le vieillard saisit un rasoir qui se trouvait dans un tiroir et s'en porta un coup à la gorge. L'artère fut tranchée net, et lorsque le médecin arriva quelques heures après, il ne put que constater la mort.

Pick-pocket en omnibus. — Mlle Marie Tayau, la violoniste distinguée, avait pris place, avant-hier, dans un omnibus de la Bastille à la Madeleine ; à ses côtés vint s'asseoir un monsieur de mine corrompue, ayant les apparences d'un étranger, teint basané, couvert de bijoux et la boutonnière ornée d'une rosette multicolore. A plusieurs reprises il se rapprocha d'elle avec une sorte d'affection galante qui força Mlle Tayau à lui tourner le dos.

L'étranger descendit alors. Mais en arrivant à la Madeleine, la jeune artiste s'aperçut que le rastaquouère n'avait opéré cette manœuvre que pour lui voler son porte-monnaie, contenant 500 francs, ce à quoi il avait parfaitement réussi.

Le farceur d'une jeune fille. — M. Archer, commissaire de police de Cligny,

et M. Roucoux, son secrétaire, ont failli, il y a quelques jours, être tous deux victimes d'une jeune fille devenue furieuse, pendant qu'on procédait à son interrogatoire.

Cette jeune fille, une nommée P..., venait depuis plusieurs jours faire, chaque soir, du scandale à la porte de son ancien amant qui refusait de l'épouser. Celui-ci avait même dû invoquer la protection du procureur de la République. M. Archer avait appelé Mlle P... à son bureau afin de lui faire entendre raison ; mais elle se jeta sur le magistrat, et saisissant une tringle de fer, menaçait d'en frapper M. Roucoux au visage, lorsque des agents intervinrent heureusement.

Cette fille, qui appartient à une très honorable famille de commerçants de Paris, a été remise aux mains de ses parents.

Fils dans un engrenage. — Hier matin, à sept heures, dans les ateliers de M. Potier, 112, rue Saint-Maur, un ouvrier du nom de Norbeck, âgé de quarante-quatre ans, demeurant rue Claude-Velleux, s'étant trop approché de la machine, a eu les mains prises dans un engrenage.

Le mécanicien put arrêter presque instantanément la machine et sauver ainsi le malheureux ouvrier d'une mort certaine.

Neanmoins, l'état de cet infortuné est des plus graves. On a dû le transporter à l'hôpital Saint-Antoine.

Suicide d'un docteur. — Un des praticiens les plus connus de Saint-Germain, M. le docteur Mire, s'est suicidé hier.

Le docteur Mire avait remis à sa bonne un pli cacheté pour être déposé chez un notaire de la ville. Il a ensuite écrit diverses lettres, a mis ses papiers en ordre et s'est brûlé la cervelle.

La mort a été instantanée.

Vol dans les postes. — Notre confrère M. Camille Bias a expédié à Barcelone, le 18 ou le 14 de ce mois, une lettre recommandée contenant un billet de banque de cent francs et un de cinquante.

La lettre est parfaitement arrivée à destination, mais elle avait été ouverte pendant le trajet et les billets avaient disparu.

AVIS ET COMMUNICATIONS

Un amusant dessin, représentant ce type si parisien : le marchand de marrons, orné de l'insigne d'arrêté du 24 octobre. Nous y voyons ensuite des séries de croquis pittoresques sur le Zuyderzée, Philopoli, l'île de Crète ; de très curieux dessins d'actualité sur les événements de Roumèlie ; une superbe page d'art, etc., etc. Le tout composé d'un nombre des plus intéressants et des plus variés, ou l'on trouvera en outre le commencement d'un délicieux roman de M. Léon de Tisseau.

Envoi franco d'un numéro spécimen contre demande affranchie.

MAISON DU PONT-NEUF
RUE DU PONT-NEUF, PARIS
ÉCONOMIE : 50 0/0 sur ses concurrents
Pardessus Modèle des Grands Tailleurs
16 19 22 26
Demandez Catalogue, Gravures, Échantillons

CHANTIER DU PRINCE-EUGÈNE
8, boulevard Contrescarpe (Bastille).
BOIS : neuf scés en 3 morceaux, 53 fr.
Charbon de terre criblé, mis en cave, 54 fr.

LAROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

LA ROUSSE (PIERRE). — Grand Dictionnaire universel du XIX^e Siècle.
16 vol. in-4. Prix : 600 fr. payables
20 fr. par mois. — Librairie A. Pilon.
A. Le Vasseur, successeur, 33, rue de Fleury, Paris.

E. LITRE, Dictionnaire de la langue française. 5 volumes grand in-4^e contenant 3,000 pages à 3 colonnes, est vendu par L. Hébert, libraire éditeur, 7, rue Perrot, à Paris aux conditions suivantes :
Broché, 112 francs payables 5 francs par mois.
Relié, 142 francs payables 7 francs par mois.

MAISON COUTARD

4, boulevard Montmartre, 4
Ci-devant rue Croix-des-Petits-Champs

HABILLEMENTS

Tout faits et sur Mesure

Costume homme 55 f. | Costume enfant 25 f.
Pardessus homme 55 f. | Pardessus enfant 25 f.

ROBES DE CHAMBRE - AMAZONS - UNIFORMES
LIVRES - CHASSE

Envoi franco du Catalogue avec manière de prendre les mesures.

MARGARITA LOECHES
Rue de la Harpe, 112, Paris

HOTEL CONTINENTAL

DU DINER DU 22 OCTOBRE

Potage paysanne
Hors-d'œuvre variés
Bar sauce câpres
Pommes nature
Quartier d'agneau haricots verts
Homard à la russe
Poulardes bardées
Salade
Chou de Bruxelles sautés
Tartellettes aux pêches
Briquettes glacées panachées
Fruits et desserts variés
Médoo en carafes

CAVES DE L'HOTEL CONTINENTAL
3, rue de Castiglione, Paris

Vins fins et spiritueux de toutes qualités
Vins ordinaires :
En bouteilles 1 15, 1 25, 1 50, 1 75
(cours compris)
En barrique à 200 litres dans Paris
225 - 250 - 275 - 300

Vin d'office :
La barrique franco à domicile 180 francs
et 1 franc

